

TRI, VO Nhan. *Vietnam's Economic Policy since 1975*.  
Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 1990, 268p.

Osamu Nariai

Volume 22, numéro 3, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702893ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702893ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nariai, O. (1991). Compte rendu de [TRI, VO Nhan. *Vietnam's Economic Policy since 1975*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 1990, 268p.] *Études internationales*, 22(3), 630–632. <https://doi.org/10.7202/702893ar>

tral – l'interprète à grande et à petite échelle et signe ainsi une œuvre qui marquera pour longtemps tant l'anthropologie que les études sud-est asiatiques.

Rodolphe DE KONINCK

*Département de géographie  
Université Laval, Québec*

TRI, Vo Nhan. *Vietnam's Economic Policy since 1975*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 1990, 268p.

À la fin des années quatre-vingt et au début des années quatre-vingt-dix, une forte tendance s'est dessinée dans le monde, à savoir la transition des économies socialistes au capitalisme. Ce phénomène affecte à la fois le domaine politique et économique. Il existe certaines différences, dans ce processus de transition, entre les pays anciennement socialistes. On pourrait notamment tracer une ligne entre le modèle soviétique d'Europe de l'Est et le modèle asiatique, à propos des points suivants : 1) l'environnement économique extérieur : l'existence d'un pays absorbant la demande et d'un autre fournissant les capitaux et les marchandises (dans le cas de l'Asie orientale il s'agissait respectivement des États-Unis et du Japon), une forte dépendance vis-à-vis du COMECON sur le plan commercial et technologique, et une aide économique provenant des pays occidentaux ; 2) les facteurs internes : la durée de la période d'économie socialiste, la signification du concept de démocratie, le fait d'aboutir

aux conditions de base nécessaires au développement (contrôle de l'inflation, retour à la convertibilité de la devise, réduction du déficit budgétaire du gouvernement, rétablissement de la capacité de production). Si l'on prend en considération tous ces facteurs, les pays socialistes d'Asie possèdent des avantages dans trois domaines : 1) Il existe d'importants pays susceptibles d'absorber la demande, par exemple les États-Unis, le Japon et certains pays d'Asie. 2) Le rôle bienfaisant du Japon, qui fournit en capitaux et en marchandises la région de l'Asie orientale, va sans doute se propager dans la région de l'Indonésie. 3) Le socialisme ne domine l'Indochine que depuis 15 ans, ce qui est beaucoup moins long qu'en Union soviétique et dans les pays d'Europe de l'Est. Cela signifie que le système socialiste n'est pas encore établi dans cette région ; notamment, le sud du Vietnam doit encore être totalement socialisé.

Dans de telles circonstances, la réforme économique au Vietnam est en train de devenir un problème clé lorsqu'on parle du cheminement du socialisme en Asie. L'ouvrage de Tri Vo Nhan, *Vietnam's Economic Policy since 1975*, a été publié à un moment tout à fait opportun, et il nous donne des renseignements détaillés très importants, nous expliquant par exemple pourquoi la réforme économique appelée «DOI MOI» doit se poursuivre.

Il se montre très honnête dans les théories qu'il avance, lesquelles sont basées sur un grand nombre de documents historiques, principalement des déclarations officielles, tels que les discours des invités spéciaux du parti

lors du Congrès du Parti ou devant l'Assemblée nationale. Cette approche, que j'apprécie, devrait n'être qu'un des moyens les plus sûrs de suivre l'évolution de la politique économique dans un pays où l'information et les chiffres demeurent confidentiels – pratique courante dans les pays socialistes. Cependant, relativement aux questions décrites ci-après, cette approche peut se révéler plutôt négative :

Il est une question des plus fondamentales : pourquoi le type de système économique inspiré du socialisme soviétique n'a-t-il pas fonctionné au Vietnam ? Dans le passé., la stratégie de l'économie socialiste consistait à exploiter les communautés rurales en maintenant les prix agricoles à un niveau bas, et en détournant les bénéfices au profit d'une forte industrialisation. Cette politique est désormais très impopulaire et la clé d'une reprise économique réside dans la libéralisation et l'augmentation des prix dans le secteur agricole.

Au cours de cette période de transition plutôt difficile, il faut que les théories ou les concepts économiques de base changent. D'après moi, Vo Nhan fait encore partie de l'ancienne école des théoriciens marxistes de l'économie. Dans une période de réforme de tout le système économique qui fera date, comment peut-on appliquer les théories marxistes ? Les autres économies socialistes, telles que celles des pays d'Europe de l'Est, ont affiché de cuisants échecs liés à leur «réforme partielle», qui consistait à introduire une économie de marché à l'intérieur d'un cadre socialiste.

Rapport entre l'économie et la politique. Mon voyage au Vietnam m'a convaincu que la réforme économique connaît actuellement des limites et que certains problèmes apparaissent, suscités par la règle du parti unique. On commence à réaliser que le maintien d'un monopole de l'information et d'une économie de marché sont contradictoires. Une des conditions préalables à l'économie de marché est précisément l'accès égal de tous à l'information. Cependant, le problème est rendu complexe à cause des enjeux politiques. En effet, la règle communiste du parti unique s'accompagne généralement du monopole de l'information.

Nous pouvons voir que l'économie vietnamienne fait face à de nouveaux dangers. Mise en place en 1986, la réforme DOI MOI a commencé à porter ses fruits au début de 1989. L'inflation, qui avait atteint le chiffre astronomique de 700 pour cent par an, est retombée à 10 pour cent. Les exportations de riz se sont stabilisées à 1,5 million de tonnes. Malheureusement, un renversement de situation s'est produit au cours du quatrième trimestre de 1990. L'inflation a refait son apparition avec un taux de 8 pour cent à partir d'octobre 1990. On ne peut se contenter de justifier cette évolution par des facteurs étrangers tels que la réduction drastique de l'aide soviétique et de l'Europe de l'Est. Les problèmes fondamentaux résident dans la nature même des réformes politique et économique.

Le Vietnam, qui vit sa cinquième année de réforme économique se trouve aujourd'hui confronté à de

nouveaux dangers. Au cours de la transition d'un système socialiste à un système de marché, il est inévitable qu'au moment où l'économie atteint sa maturité, elle sacrifie à certains rites de transition qui exigent d'elle une force solidement ancrée pour lui permettre de sortir relativement indemne de cette transition. Si l'économie n'est pas correctement gérée au moment de la transition, les dommages qu'elle subira auront des répercussions à long terme.

Aujourd'hui, le Vietnam a besoin d'un plan de développement complet de toute urgence. Il faut prendre en compte l'évolution future de l'économie mondiale. Dans cette perspective, nous, les pays occidentaux développés, pensons que le peuple vietnamien devrait bien connaître les concepts de l'économie moderne tels que le système de marché, le crédit, les taux d'intérêt, la dépréciation, etc. L'ouvrage de Vo Nahn pourrait donc s'avérer utile dans une certaine mesure.

Mais il ne peut nous offrir une théorie économique basée sur le système de marché. Nous savons qu'un ouvrage de ce type portant sur l'économie moderne, écrit par M. Samuelson, a été traduit en vietnamien. Bientôt, nous aurons l'occasion de lire un ouvrage vietnamien s'appuyant sur les théories de l'économie moderne.

Osamu NARIAI

*Université de Reitaku  
Kashiwa-shi, Chiba, Japon*

## EUROPE

GRIFFITH, William E. (Ed.) *Central and Eastern Europe: The Opening Curtain?* Boulder (Col.) – New York, Westview Press – An East-West Forum Publication, 1989, 480p.

Publié en 1989, ce livre a terriblement vieilli. Les événements politiques du premier semestre 1990 ont complètement changé le paysage que les auteurs décrivent et analysent. Pour ne pas parler de leurs prévisions. Pourtant les collaborateurs du volume sont des experts avertis, leur documentation est sans faille et leur analyse d'une honnêteté scientifique et politique sans reproche. Mais les données décrites et analysées ont été tellement bouleversées, qu'il faudrait publier le plus vite possible un autre livre sur le même sujet.

Les dix-huit chapitres décrivent consciencieusement le contexte global de l'Europe centrale et orientale, les perspectives telles qu'on pouvait les concevoir l'année dernière, les aspects économiques, les rapports entre l'Union soviétique et les pays de la sphère d'influence et de domination et la situation dans chacun des pays concernés. Les quatre derniers chapitres sont consacrés à l'analyse des rapports entre les grandes puissances – États-Unis, Union soviétique, Allemagne et France – et les pays de l'Est de l'Europe.

L'introduction attire l'attention du lecteur sur le fait que la politique soviétique est en plein changement et ce qui paraissait impossible en 1989 pourrait être admis «dans cinq ans».